

dans cette ville. Je ne connaissais personne, ai-je dit, mais il allait de soi que les gens de l'hôtel savaient qui j'étais. Pendant un certain temps, il parla d'autres choses et, tout à coup, demanda où se trouvait mon garde-du-corps. Je répliquai que je n'en avais pas et que je voyageais seul; je ne pouvais croire que quelqu'un veuille me tuer. Mais le camarade Vishinsky avait eu un garde-du-corps lorsqu'il avait séjourné à Stalinabad. Mais c'était Vishinsky, répondis-je, ministre des Affaires étrangères. Bien, mais ne croyez-vous pas que M. Dulles a un garde-du-corps lorsqu'il voyage? demanda-t-il. Probablement que oui, dis-je, mais c'est un homme très important. Ahmed déclara que les ambassadeurs étaient aussi des personnages très importants et qu'ils devaient tous avoir un garde-du-corps, mais je lui affirmai qu'aucun des ambassadeurs que je connaissais à Moscou n'en avait. J'espère ne pas lui avoir enlevé les illusions qu'il entretenait sur la profession.

Comme tous les jeunes citoyens soviétiques intelligents, Ahmed souhaitait établir des contacts avec l'étranger et se réjouissait à la seule idée de s'y rendre. Il posait quantité de questions sur le Canada, et lorsque je lui montrai des photographies de ma ferme, il trouva la campagne resplendissante. Peut-être viendrait-il un jour me rendre visite à la campagne au Canada, osa-t-il avancer. Je l'assurai qu'il serait le bienvenu. Ne l'arrêterait-on pas parce qu'il était originaire de l'Union soviétique? Pas du tout, s'il était titulaire du visa réglementaire, dis-je. L'ambassade soviétique comptait un personnel nombreux à Ottawa, et des artistes et médecins soviétiques avaient récemment visité le Canada et m'avaient confié qu'ils avaient été cordialement accueillis. Il était étonné de constater que la vieille maison de campagne en briques rouges fut aussi grande et me demanda si je n'étais pas un quelconque aristocrate. Au contraire, dis-je, j'étais un paysan ou tout au plus un *kulak*. Il jeta un coup d'œil à la ronde, comme pour s'assurer que personne n'avait entendu, et éclata de rire.

### Le jazz américain

Ahmed raffolait du jazz américain, dit-il, et tous les étudiants en écoutaient à la radio. J'ai dû admettre que je n'avais pas le virus. Mais, c'était tellement formidable de danser sur une telle musique, dit-il: les rythmes vous fouettaient le sang. (En règle générale, je suppose que le point d'ébullition du sang en Asie centrale est peu élevé.) Il semble donc évident qu'il soit relativement facile de capter les émissions musicales américaines, peut-être sur les

postes allemands, en Asie centrale et que les ondes ne soient pas brouillées. Il n'était pas question d'interroger Ahmed sur les bulletins de nouvelles, car il ne comprenait pas l'anglais. Il avait étudié l'allemand deux ans et projetait d'en poursuivre l'étude et d'entreprendre l'anglais. Dans l'ensemble, les étudiants d'Asie centrale se classaient en deçà de la moyenne russe en matière de langues européennes occidentales, peut-être parce qu'ils avaient dû consacrer trop de temps à apprendre le russe. La plupart d'entre eux semblaient avoir étudié l'anglais, le français ou l'allemand deux ans et en avoir appris à peu près autant que nos étudiants du niveau secondaire au cours d'une durée semblable.

Ahmed voulait savoir si j'avais déjà entendu chanter Paul Robeson. Je l'avais entendu plusieurs fois et l'avais vu interpréter le rôle d'Othello. Ahmed ne savait pas qu'il était aussi comédien, mais il chantait de façon merveilleuse, et même en russe. Il avait donné plusieurs récitals en Union soviétique, mais les journaux prétendaient qu'il lui était maintenant interdit de quitter les États-Unis. Ahmed avait aussi lu que les Américains avaient récemment supprimé le parti communiste; il prenait pour acquis que le parti survivrait en parallèle. Existait-il un parti communiste au Canada? Des journaux communistes? Qui formait le gouvernement? Les partis communistes du Canada, de la Grande-Bretagne et de la Scandinavie étaient peut-être très réduits, mais il savait qu'ils étaient plus forts en France et en Italie. Comment les gens vivaient-ils au Canada et en Europe occidentale? Y avait-il du chômage? Comment pouvait-on décrire une exploitation agricole canadienne? L'agriculture était-elle hautement mécanisée? Cultivions-nous beaucoup de coton? Quelles étaient nos espèces de grains et de fruits? Lorsque je mentionnai qu'il nous semblait étonnant qu'il existe un seul parti politique en Union soviétique, il répondit, plein d'assurance, que le parti communiste représentait les intérêts des travailleurs et des paysans et que cela correspondait à toute la population.

Ahmed trouvait très intéressant que les diverses nationalités qui se côtoyaient à l'université aient des tempéraments tellement différents. Les Ouzbeks étaient libres et décontractés; un Ouzbek parlait à un enfant comme il l'aurait fait à un adulte. Les Tadjiks étaient plus réservés, et les Pamirs taciturnes et sarcastiques. Le Pamir dont j'avais fait la connaissance dans le groupe en était un bon exemple. Il était très bon étudiant, travaillait avec acharnement et obtenait de bonnes notes, mais il n'était guère sociable, parlait peu et,